

AU T. R. P. SOUAILLARD, N°1

Le 9 Novembre 1868

Copie de la lettre adressée
au T.R.P. Souaillard en ré-
ponse à celle du 6 9bre

Mon Très-cher Révérend et bien cher Père,

Je vous retourne la lettre de S.E. Je vous ai tenu et vous tiendrai le secret absolu que vous me demandez et me priverai, pour cela, d'écrire quelques lignes d'explications à M^{gr}, ainsi qu'il m'en est venu le désir.

(Je demande permission de dire ces choses à la R^{de} Mère Prieure.)

Rien ne m'étonne dans cette lettre, si ce n'est la pensée qu'y exprime M^{gr}, d'avoir été trompé par moi, mais il l'a retractée.

Je ne pouvais attendre ni que mes Supérieurs se prendraient d'enthousiasme pour l'Oeuvre, dont Dieu (je le crois fermement) m'avait inspiré la pensée; ni que S.E. consentit de prime abord à en assumer sur elle-même la responsabilité. Il devait me suffire que mes Supér^{rs} m'autorisassent à faire un pas en avant chaque fois qu'il serait à faire, et que M^{gr} ne désapprouvât pas l'Oeuvre et la laissât s'essayer, sous sa haute surveillance. C'est ce qui est arrivé.

J'avais très-bien compris que M^{gr} voulait voir ce q. serait l'Oeuvre et ce qu'elle deviendrait avant que de s'en charger, mais je n'ai jamais voulu qu'il la désapprouvât, ni qu'il eût le dessein de ne s'en occuper jamais, ni d'en prendre jamais la direction, même quand l'Oeuvre serait bien assise.

J'ai toujours pensé le contraire et si cela



n'est point, j'avoue que j'ai veçu dans une complète illusion à cet égard.

L'autre jour encore, quand je lui exprimai vos volontés et qu'il me répondit, que cela ne lui semblait guère possible encore, j'ajoutai: "On va augurer de là, sans doute, que vous désapprouvez l'Oeuvre, M^{gr}" Il me répondit aussitôt: Mais si je la désapprouvais, je ne vous aurais pas autorisé à la commencer ni à recevoir des sujets à l'habit et à la profession." Donc, sans donner une approbation positive à l'Oeuvre, je suis fondé à croire que S.E. ne la désapprouve pas cependant.

D'autre part, je lui ai parlé en diverses circonstances, il y a 2 ans, du besoin que nous aurions tôt ou tard d'un aumônier séculier. Il m'a répondu, il est vrai, qu'il n'en voyait pas actuellement de disponible, mais il n'a ajouté aucune parole qui me donnât lieu de penser qu'il était résolu à n'en donner jamais. Il me disait au contraire: Nous verrons plus tard... plus tard, je ne dis pas que je ne trouverai pas ce qu'il vous faut; en attendant, tachez d'en trouver un vous-même et je l'autoriserai... et autres paroles de ce genre, qui m'ont fait comprendre qu'il tenait à attendre encore pour prendre en main la direction de l'Oeuvre, mais qu'il n'était pas éloigné de le faire plus tard, si tout allait bien.

Dans cette situation, j'ai reçu le conseil, et la simple prudence me le conseillait, de passer sous silence les petits détails et les petites difficultés qui pourraient s'élever extérieurement contre l'Oeuvre afin de ne pas éloigner S.E. de ce que je désire et de ce que mes Sup^{rs} désirent comme moi: l'acceptation complète de l'Oeuvre. J'ai dû me contenter des grandes lignes. C'est ce que j'ai fait. J'ai soumis nos livres de Recettes et de dépenses, à l'inspection de M^{gr} et tout dernièrement encore; j'ai expliqué ce que voulaient les Couvents de Dominicaines qui ont écrit contre l'Oeuvre, ce qu'avaient répondu le Rév^{me} Père et le T R P. Minjard; j'ai dit au fur et à mesure les pouvoirs que m'accordaient mes supérieurs et le Chapitre de Flavigny; j'ai même fait entendre qu'ils étaient provisoires et ne pourraient pas durer toujours; mais j'ai jugé inutile de traiter dès l'an dernier la question du Supérieur et des aumôniers séculiers, parceque j'ai cru que d'en parler un an d'avance, c'était assez.

Quant à l'opinion de M^{gr} sur l'Oeuvre, ce qu'il acceptait ou n'acceptait pas, je n'ai pas cherché à le cacher à mes supérieurs puisqu'au Chap. Prov. du



1865, j'ai montré aux Pères Déffiniteurs toutes les lettres que j'avais reçues alors de S.E.

Veuillez agréer, m. T.R.P et bien cher P. la nouvelle assurance de ma respectueuse et filiale soumission en N.S.

fr. M Jean Jos Lataste

